

No 48

C.

81 North 6th.

The contagion here described, as spreading
from beasts - to man - seems to be very
distinctly shewn - & if the facts are
accurately traced - as no doubt they
are, they may be regarded as of
importance in relation to diseases
of the nature herein described -

Paper March 7th. 1828

Sept. 1881

Thèse

Sur le charbon, provenant de la
contagion des animaux du Canada --

Présentée et soutenue à la faculté de
médecine de l'université de Pennsylvanie,
Pour obtenir le degré de Docteur en médecine

Par Joseph Haller

de Montréal,

Bas Canada

100

On a vu le Châlier parerant de la
Cité de la Capitale du Canada
Il n'est pas de ceux qui se font
honneur de l'Université de l'Université
Il n'est pas de ceux qui se font
honneur de l'Université de l'Université
Il n'est pas de ceux qui se font
honneur de l'Université de l'Université

Le charbon provenant de la contagion
des animaux du Canada...

Cette affection a reçu différentes dénominations
Savoir: Anthrax, le bouton malin, feu Perigue,
Pustules malignes &c...

Cette maladie peut être produite par le contact, c'est
l'effet d'une vraie inoculation. Pour moi je suis porté à
croire, qu, non seulement, le charbon peut être produit
par le contact immédiat, mais encore par exhalaison.

Cette affection est très contagieuse parmi les ani-
maux, et alors elle est plus prompte dans sa marche et ses
progrès. Elle perd beaucoup de son énergie et de sa force
en passant de l'animal à l'homme, quoique cependant
elle se montre très pernicieuse dans ce dernier.

Le charbon est il contagieux parmi les hommes?

Je pense qu'il peut l'être, car l'expérience montre très
souvent, qu'une matière délétère, introduite dans le système

The first of the two

is the first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

The first of the two

cutané irrité, enorgé, enflammé, et cette espèce d'inflammation, doit se terminer, par la gangrène. Néanmoins il y a peu d'exemple que cette affection ait été transmise d'une personne à une autre.

Je diviserai cette maladie en trois périodes quoiqu'il arrive quelquefois que la violence des symptômes en confonde l'ordre, pour ainsi dire. Quand, par exemple, cette maladie occasionne la mort dans l'espace de vingt quatre heures.

Le traitement doit être dirigé suivant ces différentes périodes que l'on pourroit peut-être subdiviser. La première est l'invasion de la maladie. La seconde, la formation de l'arête et le commencement de l'inflammation. La troisième, l'inflammation phlegmense étendue, et le développement surtout des symptômes constitutionnels.

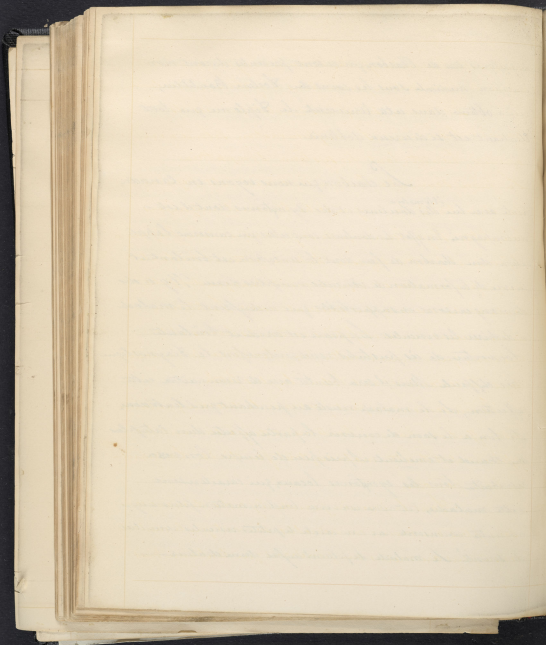
Le traitement fera le sujet de la quatrième partie.

Pour faire voir combien cette affection est redoutable, et mérite notre attention particulière, encore cette maladie est très fréquente en Canada et se montre pernicieuse, je vais faire l'histoire

The first thing I noticed when I stepped
out of the train was the cold air.
It was a sharp contrast to the warm
climate of the South. I had heard
that the weather was perfect, but
this was a different kind of perfect.
The trees were bare, and the leaves
were a dull brown. The sky was
a pale, overcast grey. I had
heard that the people were friendly,
but they seemed so different from
the people I had known in the
South. They were taller, and their
features were more pronounced.
I had heard that the food was good,
but it was so different from the
food I had eaten in the South.
I had heard that the people were
friendly, but they seemed so different
from the people I had known in the
South. They were taller, and their
features were more pronounced. I
had heard that the food was good,
but it was so different from the
food I had eaten in the South.

de quelques cas de Charbon qui se sont présentés durant mon éducation médicale sous les soins du Docteur Boubillier, qui a obtenu dans cette Université le Degré me que tout Étudiant est si désireux d'obtenir.

Le charbon que nous voyons en Canada, porte avec lui des ^{Étymologie} douleurs et des symptômes, dont il est accompagné. En effet, les douleurs sont celles que causeroit l'application d'un charbon de feu, dont la sensation est brûlante et suivie de la formation de vésicules remplies d'eau. Il y a des démangeaisons insupportables, qui induisent le malade à déchirer les vésicules. La peau est aride et brûlante. L'ouverture de ces pustules rend quelquefois le Diagnostic très difficile. Mais il sera bientôt aisé de reconnaître cette affection, si le malade résiste au penchant qu'il lui traîne. Si l'on a le soin de couvrir la partie affectée, d'un cataplasme chaud et émollient. Après peu de temps, l'on verra reparaître tous les symptômes locaux qui caractérisent cette maladie, c'est-à-dire l'on verra l'inflammation plus rouge au centre, circonscrite par un cercle de petites vésicules, remplies de sérosité. Le malade se plaint aussi d'une douleur —



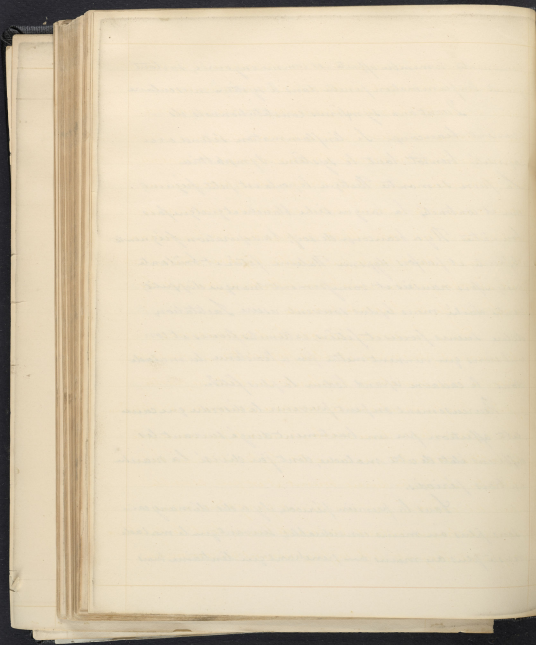
lancinantes, le membre affecté est comme engourdi, surtout quand l'inflammation pénètre dans le système musculaire.

Quant aux symptômes constitutionnels, ils varient beaucoup. Si l'inflammation s'étend avec rapidité, bientôt tout le système sympathique.

La fièvre, se montre. Quelque le pouls est petit, fréquent, dur et contracté, la langue sèche, blanche et quelquefois brônâtes. Il y a beaucoup de soif, la respiration fréquente, difficile, et parfois dyspnée. Haleine fétide et brûlante, quelquefois nausées et vomissement, manque d'appétit, ventre dur, mais le plus souvent usé. L'altération de la sueurs froides et fétides, extrémités froides et convulsions qui viennent mettre fin à l'existence du malade dont le cadavre répand l'odeur la plus fétide.

Heureusement on peut prévenir le désordre que cause cette affection par un traitement dirigé suivant les différents états de cette maladie, dont j'ai divisé la marche en trois périodes.

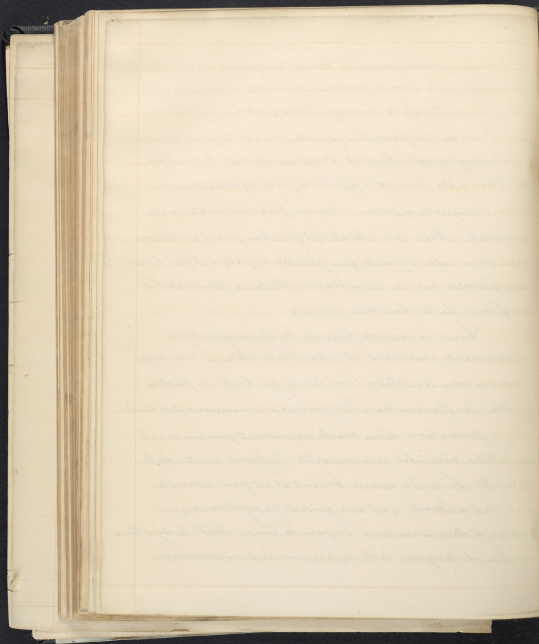
Dans la première période, il y a des démangeaisons plus ou moins considérables, suivant que le malade résiste plus ou moins au prurit qui l'entraîne vers



qui cessent spontanément si l'on déchire la vésicule en effectuant
l'évacuation de la sérosité contenue dans cette vésicule, qui
s'élève au centre de la démangeaison; c'est à ce symptôme
que se borne la première période qui est de puis douze
jusqu'à vingt quatre heures. Ordinairement le malade
reste tranquille sur son affection, il la regarde comme
légère, en ce qu'elle a paru s'adoucir par l'évacuation de
la sérosité. Mais son attente est frustrée par l'invasion
d'une nouvelle vésicule, qui pénètre la peau, et qui par consé-
quent absorbée par la membrane cellulaire, fournit les
symptômes de la seconde période.

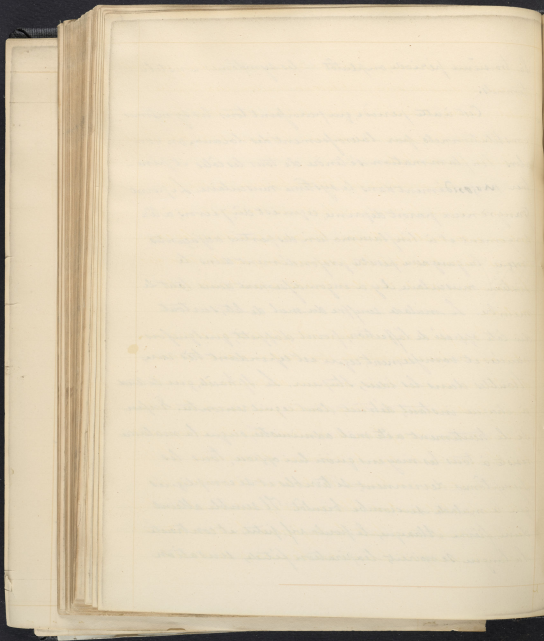
Dans la seconde période, les démangeaisons
deviennent plus vives et plus fréquentes. Le malade
éprouve une sensation brûlante sur toute la partie
affectée, l'inflammation pégonique commence à s'étendre.

Il y a formation d'une aréole circonscrite par un cercle
de petites vésicules, qui ouvertes laissent couler de la
sérosité. Le centre devient brun et est peu sensible
dans cet endroit. C'est un point gangréneux, qui
s'étend à chaque instant. En peu de temps tout le système
s'ouffre et languit, c'est là, proprement où commence



la troisième période, ou plutôt les symptômes constitutionnels.

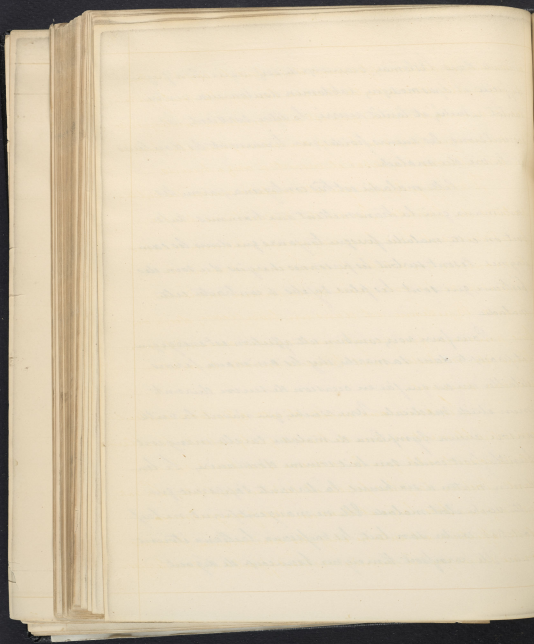
C'est à cette période, qui paraissent tous les symptômes constitutionnels, par l'assouplissement des locaux, on voit alors l'inflammation s'étendre de tous les côtés et pénétrer profondément dans le système musculaire. Le point gangréneux paroît déprimé, ce qui est dû parois à l'engorgement et à l'inflammation des parties adjacentes. Lorsque la gangrène pénètre profondément dans le système musculaire, il y a engourdissement dans tout le membre. Le malade souffre du mal de tête, surtout du côté opposé de l'affection, point d'appétit, quel quefois nausées et vomissement, ce qui est cependant très rare, troubles dans les idées, Stupéur. Le sphacèle, qui se tend à chaque instant, détruit tout ce qu'il rencontre. Enfin si le traitement a été mal administré, ou que la maladie résiste à tous les moyens qu'on lui oppose, tous les symptômes deviennent si terribles et si compliqués que le malade succombe bientôt. Il semble atteint d'une fièvre Atanique, le pouls est petit, et contracté, la langue se noircit, l'expiration fétide, l'urination



brûlante dans l'estomac, beaucoup de soif, respiration fréquente
difficile et spasmodique, l'abdomen douloureux, ventre
tantôt relâché, et tantôt serré; le délire survient, les
convulsions, les sueurs froides qui terminent les douleurs
et la vie du malade.

Cette maladie est très contagieuse parmi les
animaux, qui la transmettent aux hommes. L'api-
voit-on cette maladie presque toujours que dans les cam-
pagnes. Lesont surtout les personnes chargées du soin des
bestiaux, qui sont les plus sujettes à contracter cette
maladie.

Pour faire voir, combien cette affection est énergique
et prompte dans sa marche, chez les animaux, je vais
détailler, un cas que j'ai eu occasion de suivre durant
mon étude médicale. Une vache, qui n'avait la veille
aucun symptôme de maladie, car elle mangeait
bien et faisait couler son lait, comme d'ordinaire, Le len-
demain matin à six heures, la servante s'aperçut que
cette vache était malade. Elle ne mangeait point, ne laif-
fait pas couler son lait, les vaisseaux lactéaux étaient
vides. Elle paraissait témoigner beaucoup de dégoût

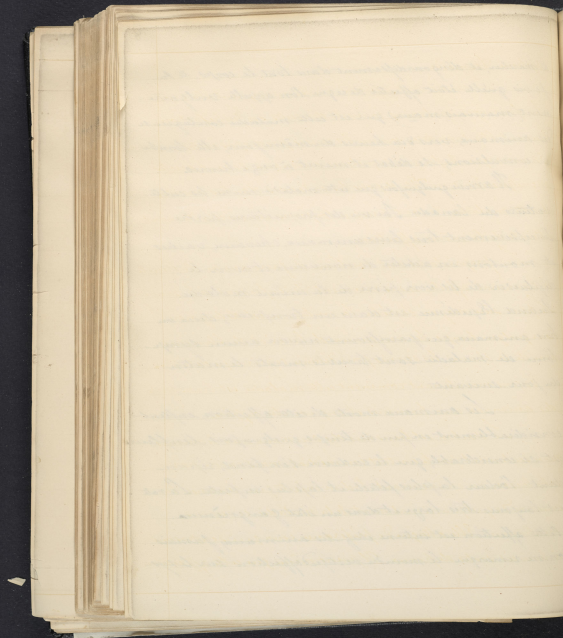


à marcher, et s'engourdissent dans tout le corps. A peu.
 je vis qu'elle étoit affectée de ce que l'on appelle vulgaire-
 ment (marras-marras) qui est cette maladie contagieuse
 des animaux; vers dix heures du même jour, elle tombe
 en convulsions, se débat et meurt à onze heures.

Il arrive quelquefois que cette maladie ruine les culti-
 vateurs du Canada. J'ai vu des propriétaires perdre
 successivement tous leurs animaux, chevaux, vaches
 et moutons, en acheter de nouveaux et avoir le
 déplaisir de les voir périr de la même maladie.
 Quand l'épidémie est dans un troupeau, deux ou
 trois animaux, qui paroissent n'avoir aucun symp-
 tôme de maladie sont trouvés morts le matin
 du jour suivant.

Les animaux morts de cette affection, enflent
 considérablement en peu de temps, quelquefois l'enflure
 est si considérable que le cadavre s'enfonce, répren-
 dant l'odeur la plus fétide et la plus infecte. La rate
 est toujours très-large et dans un état gangréneux.

Cette affection est interne chez les animaux, jamais
 on ne remarque le moindre vestige d'affection sur le sys-



Système Sémioide.

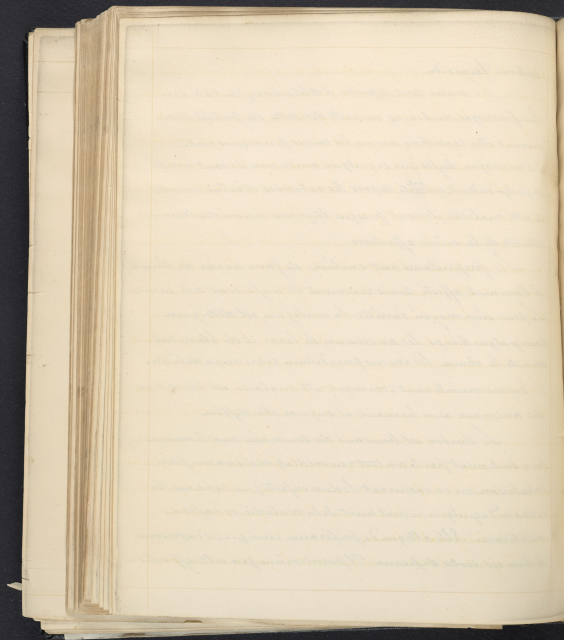
Les causes sont difficiles à déterminer; peut-être que les fourrages malsains convertis d'insectes en putréfaction peuvent être considérés comme les causes prédisposantes.

On remarque aussi que si quelques animaux se sont arrêtés en se bécotant, ou ^{en} se déposs^{ant} les cadavres d'autres morts de cette maladie, ils sont presque toujours immédiatement atteints de la même affection.

Les propriétaires ont coutume de faire avaler de l'huile à l'animal affecté, mais rarement ils réussissent à le sauver. Le plus sûr moyen d'arrêter la contagion, est d'éloigner pour quelque temps les animaux; de laver et de blanchir avec de la chaux les écuries pour détruire ce principe d'infection.

Voilà maintenant comment cette maladie est transmise des animaux aux hommes, et en quoi elle diffère.

Le charbon est transmis des animaux aux hommes non seulement par le contact immédiat, mais encore par sa liaison, ou en inspirant l'odeur infecte que répand le cadavre de quelque animal mort de la maladie ci-dessus mentionnée. Elle attaque de préférence ceux qui s'exposent à l'un des sortes de peaux. Il paroît même que cette affection



a été produite, pour avoir porté des souliers faits de ces sortes de peaux, tant piquant et énergique, est de principe délétère; dans ce cas le charbon se manifeste toujours aux pieds.

Les lancers sont aussi sujets à contracter cette maladie qui chez ces derniers paroît toujours sur les mains.

Dans ces deux cas, c'est l'effet d'un contact immédiat; la maladie est toujours plus lente dans sa marche et plus aisée à guérir. Quelques auteurs ont prétendu que cette maladie n'est produite que par le contact immédiat. Pour moi, des faits très plausibles, m'ont fait croire le contraire, et me portent à penser que le charbon est aussi produit par contagion, laquelle produit aussi d'autres maladies, qui sont hors de mon sujet.

Interrogeons ces faits. J'ai vu une femme affectée du charbon seulement, en posant pris d'un bœuf mort, des saignées. J'ai suivi la maladie de cette femme, qui a recouvré sa santé assez promptement quoiqu'elle fût beaucoup affectée sur le bras. Cette femme n'avoit aucun intérêt et point de plaisir, jecrois, à toucher un cadavre, qui répandoit une très désagréable odeur.

De plus les personnes, qui ont la précaution de

de manger, et de boire quelque liqueur forte avant et après avoir
levé la peau de ces animaux, se sauvent presque toujours
de l'affection; (c'est l'expérience qui prouve mon assertion).
Le Rhume est considéré comme le meilleur préservatif.

Si le charbon n'est produit que par le contact
immédiat, je demanderois à ceux qui prétendent cela, pourquoi
cette affection ne se manifesterait-elle pas à l'instant du contact
et immédiatement après? N'en est point ainsi. Cette
maladie est comme stagnante pendant quatre, six, et même
huit jours, suivant l'âge, la constitution, et la prédisposition
de l'individu. Le lieu de puerie à la main qui pendant
toute l'opération, a été en contact direct, l'affection se
manifeste sur toute autre partie, comme sur le bras, sur
la jambe, sur la cuisse, sur la poitrine, &c. &c. &c.

Ces faits, qui j'ai eu occasion de voir plusieurs fois,
m'ont persuadé, que non seulement le charbon est l'effet
du contact immédiat, mais encore l'effet d'une exhalaison
pernicieuse.

Cette maladie peut être transmise d'une
personne à une autre. Je pense qu'elle peut l'être, (c'est l'effet
d'une vraie inoculation). L'expérience prouve que tout matière

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

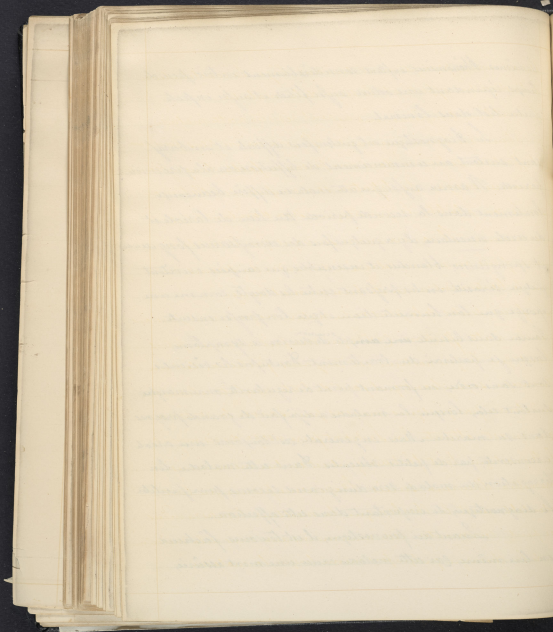
morbid, ou délétère, introduite dans le système Vasculaire, ou absorbée, produit cet effet. Il est néanmoins très rare que cette affection soit causée de cette manière. En Canada, où cette affection est si fréquente, j'en ai jamais vu, j'en ai jamais oui dire que cette maladie eût été transmise d'une personne à une autre. J'ai moi-même souvent été exposé à contracter cette maladie, lorsqu'il me falloit panser les malades, et évacuer la sérosité des vésicules, laquelle me couloit souvent sur les mains, j'en ai jamais eu la moindre atteinte. Soit vient cela, c'est parce que le principe délétère n'est pas aussi puissant dans l'affection des hommes, que dans celle des animaux. lequel est aisé de remarquer en comparant la marche de cette maladie dans l'animal et dans l'homme. L'animal ne dispose jamais vingt quatre heures et même douze sans succomber; Tandis que l'homme peut survivre quatre, six et même huit jours.

Cette affection comme j'ai déjà mentionné, est toujours interne chez les animaux; chez les hommes au contraire, elle commence toujours extérieurement pour s'étendre ensuite dans tout le système, jusqu'à ce que l'homme meurt de cette maladie présente après la mort

les mêmes phénomènes, enflant considérablement en très peu de temps, répandant une odeur aussi fétide et aussi infecte qu'elle l'est dans l'animal.

Le Diagnostic est quelquefois difficile et embarrassant surtout au commencement de l'affection, ou à la première période. Il arrive aussi que cette maladie diffère beaucoup, localement dans la seconde période. Au lieu de l'aréole et du cercle visculaire, il y a quelquefois des excroissances fongueuses et spongieuses, blanches et insensibles, qui caupies excitent quelque sérosité en les pressant entre les doigts, comme une éponge que l'on humecte d'eau et que l'on presse ensuite. J'aurai dans la suite une ^{ouasion} ample de décrire ce symptôme lorsque je parlerai du traitement. D'autrefois les vésicules sont sans ordre, ne formant point de régularité, on remarque surtout cela, lorsque la maladie a déjà fait de grands progrès dans sa marche. Mais en général, c'est toujours une aréole circonscrite, par de petites vésicules. Dans cette maladie, l'interrogation du malade sera d'un grand secours, pour faciliter le diagnostic, si important dans cette affection...

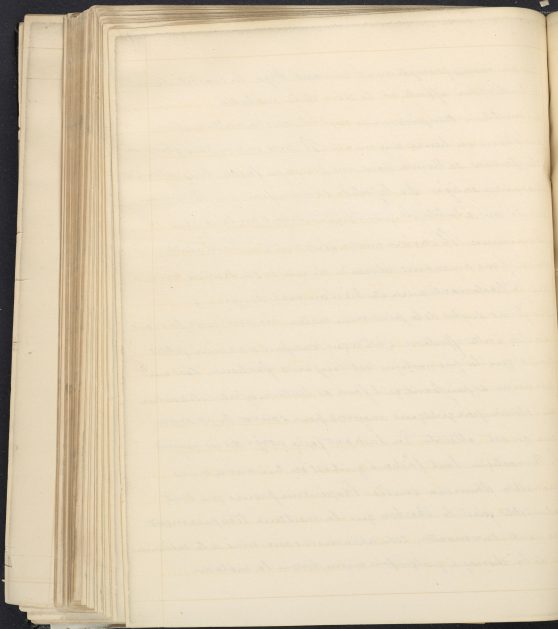
Quant au pronostic, il est toujours fâcheux en lui-même, car cette maladie cause une mort assurée,



plus ou moins promptement, suivant l'âge, la constitution de l'individu affecté, et le siège de la maladie.

Le meilleur tempérament ne peut résister à cette maladie, qui d'heure en heure augmente. Il sera encore plus fâcheux si l'affection se trouve dans une personne faible, languissante et avancée en âge. Si l'affection se manifeste sur les torses, sur le cou, à la tête, le pronostic sera d'autant plus pernicieux. Il variera encore suivant que le malade aura plus, ou moins retardé à demander du secours, ou que le traitement aura été bien ou mal dirigé.

Les forces seules de la plus riche nature, ne pourront jamais résister à cette affection. C'est ce qui m'a fait avancer plus haut, que le pronostic est toujours fâcheux. C'est un principe si puissant, qu'il faut de toute nécessité retrancher ou détruire par quelques moyens, pour sauver la personne qui en est atteinte. En sachant faire usage des ces moyens, le pronostic tout fâcheux qu'il est en lui-même nous promettra d'heureux succès. L'expérience prouve que tout redoutable qu'est le charbon, que le meilleur tempérament ne peut surmonter, cède néanmoins aux soins de la médecine et de la chirurgie, quelquefois même lorsque la maladie



paroit sans espérance.

Pour récapituler les symptômes de cette affection je vais faire l'histoire de quelques cas de charbon que j'ai eu occasion de suivre durant le temps de mon étude en Canada, et le traitement qui a été fait dans les différentes périodes de cette maladie.

Joséph Grion, âgé de cinquante ans, d'un faible tempérament, contracta cette maladie en levant la peau d'un bœuf, qu'il avoit perdu de cette maladie contagieuse des animaux. Il en ressentit l'attaque le quatrième jour après. Son affection se manifesta en deux endroits, savoir: sur le front et sur le bras de l'amb, l'étoit en mil huit cent vingt six, le quatre de Juin. Il avoit sur le front et sur la jambe une ariole circonscrite, par un cercle de petites vésicules, il y avoit sur ces deux parties beaucoup de démangeaison et une sensation brûlante.

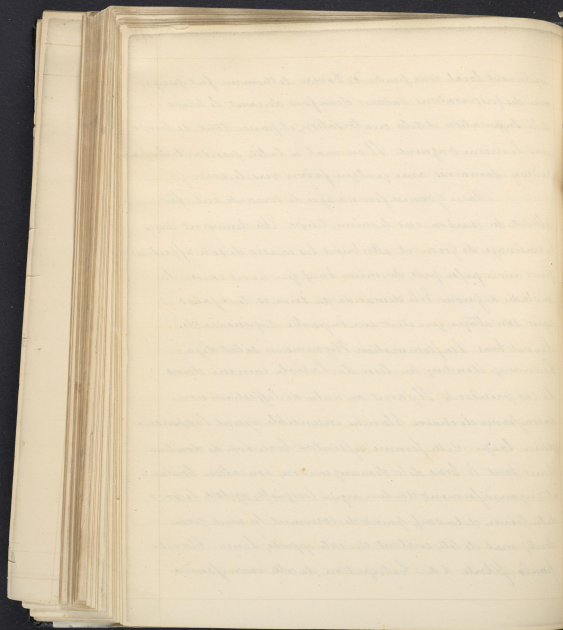
Ce malade se plaignoit beaucoup du mal de tête, point d'appétit, fièvre, langue blanche, soif, insomnie, pouls fréquent et dur &c. &c. Ouvertures des vésicules, des guelles sortit de la sérosité, application du Nitrato d'argent sur les vésicules ainsi ouvertes, lavage de toute l'inflammation avec une

Solution de Sulfate de Cuivre, application de charpie humectée de cette solution, recouvert de cataplasmes chauds faits de grain de lin et de lait bouilli. Pris intérieurement deux grains d'Opium, répétition d'un autre grain une heure et demie après. Nuits pris en différentes doses pendant le jour. Le cinq, mêmes symptômes que le quatre, même traitement continué, les cataplasmes furent changés toutes les deux heures et les lavages de vitriol faits chaque fois.

Le six, point de formation de vésicule, l'inflammation un peu diminuée, le centre plus brunnâtre, fièvre, mal de tête. Le 8, point d'application de caustique, lavages affaiblis, au lieu de charpie, pansement avec l'onguent de Résine, recouvert de cataplasmes, pris le soir une dose de poudre de Dover. Le sept, peu d'amélioration dans tous les symptômes, constipation, administration d'une infusion de sel de Glauber et de Senné. Le huit, du mieux, inflammation considérablement diminuée, l'escharre montre de la disposition à se séparer des parties saines, point de cataplasmes, point de lavage avec le sulfate de Cuivre, seulement pansement avec l'onguent de Résine. Le neuf, supuration bien établie, quelque fièvre vers le soir, même

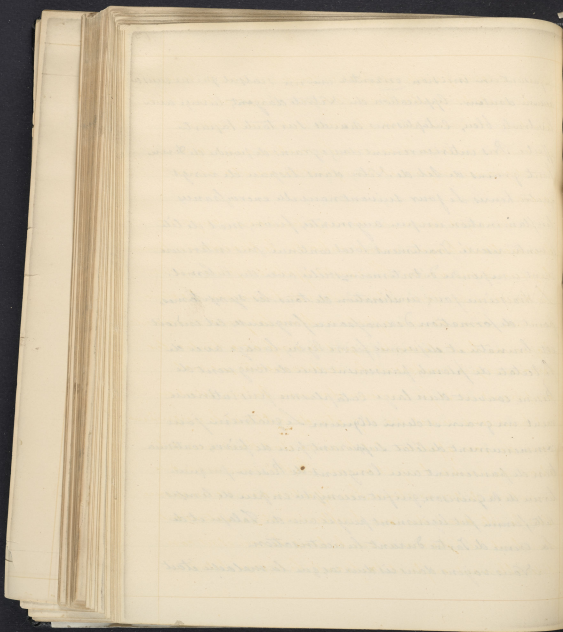
traitement local, une ponde de Dover. L'homme fut guéri avec des préparations salines, deux fois, durant le temps de la suppuration et de la cicatrisation, et passa tout ce temps avec le même onguent. Il eut mal à la tête pendant les deux semaines, avec quelque fièvre vers le soir.

Maria Grenier femme âgée de soixante ans. fut atteinte du charbon vers le même temps. Elle demeurait dans le voisinage de Grion, et attribuait les causes de son affection pour avoir passé près du même bœuf, qui avait causé la maladie de Grion. Elle demanda du secours deux jours après son attaque, qui étoit sur la partie supérieure de l'avant bras. L'inflammation Plegmonieuse s'étoit déjà beaucoup étendue, au lieu de l'arièle comme dans le cas précédent. Il y avoit au centre de l'affection une excroissance de chair, blanche, insensible, ayant l'apparence d'une boue. Cette femme ressentait beaucoup de douleurs dans tout le bras, de la démangeaison, sensation brûlante, et engourdissement, douleur aigue lorsqu'elle agitoit le bras, de la fièvre, de la soif, point de sommeil la nuit précédente, mal de tête, surtout du côté opposé, langue blanche, pouls fibrile &c. Extirpation de cette excroissance



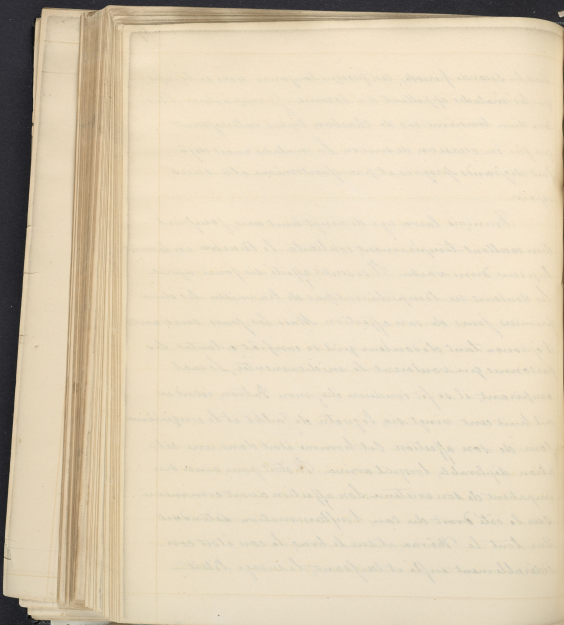
en faisant une incision horizontale avec un scalpel qui ne causa aucune douleur. Application du Nitrato d'Argent, lavage avec le virgule bleu, cataplasmes chauds sur toute la partie affectée. Pris intérieurement douze grains de poudre de Terre. Trente grains de Sel de Nitre dans l'espace de vingt quatre heures. Le jour suivant nausée et excrevances, l'inflammation un peu augmentée, fièvre, mal de tête, le ventre serré. Traitement local continué. pris intérieurement une poudre d'Érèbe moine mêlée avec du Calomel. Le troisième jour, amélioration de tous les symptômes, point de formation d'excrevance fongueuse, cet endroit est brunâtre et déprimé, fièvre légère, lavage avec de l'Acétate de plomb, pansement avec de l'onguent de Résine, couvert d'un large Cataplasme pris intérieurement un grain et demi d'Opium. Le quatrième jour commencement de l'état suppurant, peu de fièvre, continuation de pansement avec l'onguent de Résine jusqu'à terme de la guérison, qui fut accomplie en peu de temps. Cette femme fut légèrement purgée avec du Calap et de la crème de Tartre durant la cicatrisation.

Nous voyons dans ces deux cas, que la maladie étoit



dans la seconde période, c'est presque toujours vers ce temps
que les malades appellent du secours. Je rapporterai l'his-
toire d'un troisième cas de charbon, le plus intéressant
que j'ai eu occasion de suivre. La maladie avoit déjà
fait de grands progrès et paroissoit même être sans
espoir.

François laron, âgé de vingt huit ans, jouissant
d'un excellent tempérament contracta le charbon en levant
la queue d'une vache. Il se sentit affecté six jours après.
Les douleurs ne l'empêchèrent pas de travailler les deux
premiers jours de son affection. Mais les jours suivants,
il éprouva tant de douleur qu'il se confiait à toutes les
personnes qui voulaient le médicamerter. Le mal
empirant, il se fit conduire chez mon Patron, étoit en
mil huit cent vingt six, le quatre de juillet et le cinquiesme
jour de son affection. Cet homme étoit dans une situ-
ation déplorable, lorsqu'il arriva. Il étoit pour ainsi dire
impatient de son existence. Son affection avoit commencé
sur le côté droit du cou, l'inflammation s'étendoit
sur tout le Thorax, et sur le bras, le cou étoit con-
sidérablement enflé et laissant le visage très-étroit-



llement, qu'il ne pouvoit voir de l'ail droit, l'atète étoit enflée. Il y avoit sur le cou et sur la partie supérieure de la poitrine des pustules dispersées çà et là, l'inflammation étoit des plus brillantes et des plus douloureuses. Il avoit beaucoup d'oppression, de dyspnée, et d'agitation; il râloit et menaçoit à tout moment d'être suffoqué; il se plaignoit beaucoup du mal de tête il y avoit trouble dans ses idées, sa langue étoit bruniâtre, son haleine insupportable, sueurs froides et fétides, pouls irrégulier, fréquent et petit. Le premier soin qui lui fut donné à huit heures du matin fut une copieuse saignée au bras, dans un moment de convulsion.

Cette inflammation étoit si considérable, qu'elle compressoit la Trachée. Ouvertures de treize vésicules de la grosseur d'une fève, application du Nitrate d'argent sur chacune, lavage avec une forte solution de sulfate de cuivre, larges cataplasmes aussi chauds que le malade pouvoit les enlever. Pris intérieurement trois grains d'Opium. À dix heures, formation de trois nouvelles vésicules de même grosseur que les premières, même traitement local, point d'administration d'Opium. À midi renouvellement des vésicules même traitement, deux grains d'Opium. La maladie

...the first of the ...
...the second of the ...
...the third of the ...
...the fourth of the ...
...the fifth of the ...
...the sixth of the ...
...the seventh of the ...
...the eighth of the ...
...the ninth of the ...
...the tenth of the ...
...the eleventh of the ...
...the twelfth of the ...
...the thirteenth of the ...
...the fourteenth of the ...
...the fifteenth of the ...
...the sixteenth of the ...
...the seventeenth of the ...
...the eighteenth of the ...
...the nineteenth of the ...
...the twentieth of the ...
...the twenty-first of the ...
...the twenty-second of the ...
...the twenty-third of the ...
...the twenty-fourth of the ...
...the twenty-fifth of the ...
...the twenty-sixth of the ...
...the twenty-seventh of the ...
...the twenty-eighth of the ...
...the twenty-ninth of the ...
...the thirtieth of the ...

continua tout ce jour de la même manière, le même traite-
 ment fut aussi continué. Le malade pris douze grains
 d'Opium dans l'espace de dix huit heures. Il éprouva
 beaucoup de faiblesse durant la nuit, qui fit craindre
 qu'il succomberait. ~~mais~~ le cinq de juillet au
 matin, nous eûmes le plaisir de voir que notre malade
 étoit mieux, il souffroit moins que la veille, le pouls n'étoit
 pas aussi dur, pas autant d'oppression. Il ne se forma que
 deux vésicules durant la nuit précédant laquelle les cata-
 plasmes avoient été changés toutes les deux heures. Ouvertures
 de ces vésicules, application du Nitrato d'argent &c.
 administration de Rhubarbe et de crème de Tartre pour
 prévenir la constipation, pris quatre grains d'Opium et du
 sel de Nitre à petites doses, durant la journée, le soir une
 poudre de Savier. Le six inflammation diminuée, mal
 de tête moindre, point de formation de vésicule, bien des
 vésicules noires. Cataplasmes, lavage avec une solution
 de sel de Saturne, le malade mange de la soupe avec
 appétit. Le sept augmentation du mieux, peu de fièvre,
 même traitement local, le matin du même jour une dose
 de Galap avec du Calomel, le soir une poudre de Savier.

Le huit amélioration de tous les symptômes, l'inflammation considérablement diminuée, et commencement de la supuration, pansement avec l'onguent de Résine lavage avec de l'eau et du lait. Le neuf supuration bien établie, commencement de séparation, des parties sphacelées, des parties saines, accélération de cette séparation avec une sonde même lavage même pansement. Départ du malade, le même jour, dont la guérison étoit assurée. Cet homme fut purgé avec des préparations salines dans le temps de supuration et de cicatrisation. Il a recouvré une santé parfaite après trois semaines de traitement. La pauvreté et le danger d'auscultation avoit été ce malade avoit engagé mon Patron, à disposer en faveur de ce pauvre malheureux, d'une chambre dans sa propre maison, qu'il a occupée l'espace de cinq jours, ce qui m'a procuré une belle occasion de suivre d'une manière très exacte l'évolution de cet homme.

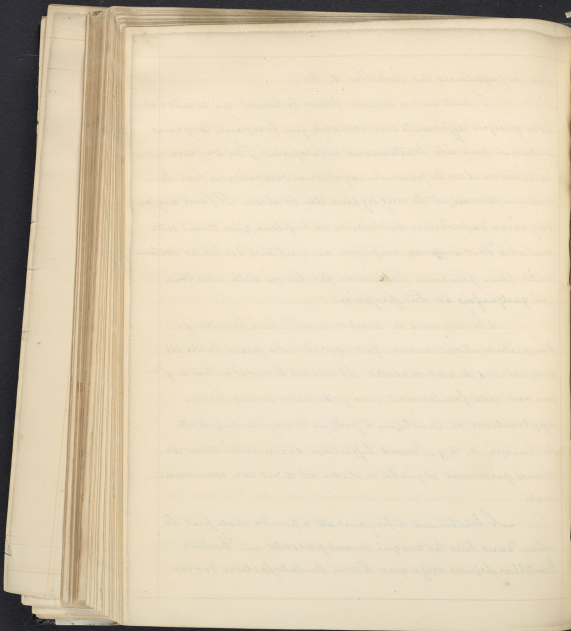
Il peut arriver quelquefois que l'époque de la séparation de la charnie soit fatale en causant une hémorragie mortelle, lorsque, par exemple, que le sphacèle se trouve sur quelques vaisseaux sanguins, comme sur

Sur les jugulaires, les carotides &c. &c. --

Il peut encore arriver dans le temps de cicatrisation quelque difformité considérable, que l'on peut toujours prévenir par un traitement approprié. J'ai vu un Eclésiastique sur la paupière inférieure occasionné par le manque de soin, et la négligence du malade. Il faut aussi se garder de produire l'adhésion de la plaie, qui dans cette maladie doit supurer, employer au contraire des tentes introduites, pour prévenir l'adhésion des lèvres de la cicatrice qui quelquefois est très profonde.

Si quelques cas de Charbon nous ^{ont} donné beaucoup d'inquiétude, et ont même fait appréhender pour la vie de quelques uns de nos malades. Il s'en est trouvé d'autres aussi qui ont cédé facilement aux premiers soins, à une application de caustique, à quelque lavage de Sulfate de Cuivre &c. &c. Quand l'affection se rencontre dans de jeunes personnes, et que la maladie est dans son commencement.

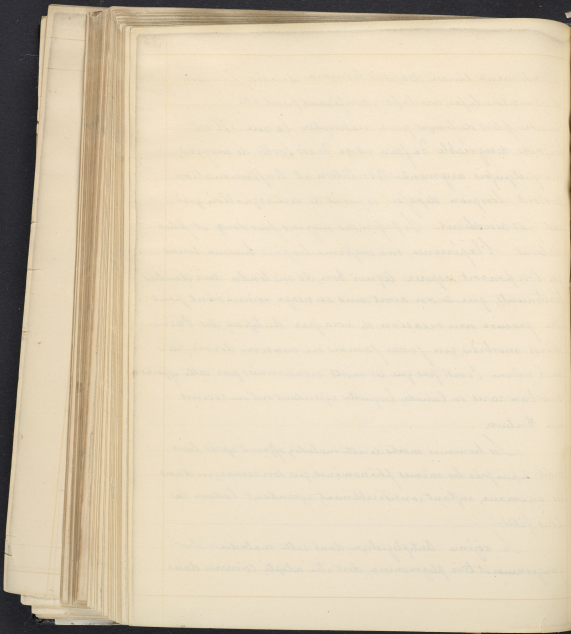
Le traitement a toujours été à peu de chose près le même dans tous les cas qui se sont présentés au Docteur Bontallier depuis onze ans; il a eu la satisfaction de voir



ce traitement suivi des plus heureux succès. Jamais il n'emploie le fer, ou le feu, préférant peut être plus à prendre plus de temps pour accomplir la cure. Il est toujours désagréable de faire usage de ces sortes de moyens, qui quelquefois augmentent l'irritation et l'inflammation, surtout, lorsqu'on dépasse ce point de démarcation, qui n'est pas aisée à tenir. Je préfère des moyens plus doux et plus certains. L'expérience m'a confirmé les plus heureux succès que l'on pourroit espérer. Je suis bon, de me tendre sur d'autres traitements, que si on avoit mis en usage, m'en auroient peut être procuré une occasion de voir par l'autopsie, des phénomènes morbides, que j'en ai jamais eu occasion de voir par moi même. C'est pas que les morts occasionnés par cette affection soient bien rares en Canada, lesquelles cependant ont eu recours aux Docteurs.

Les hommes morts de cette maladie, offrent après leur mort à peu près les mêmes phénomènes, que l'on remarque dans les animaux, souffrant considérablement pendant l'odeur la plus fétide.

Le régime antiplogistique dans cette maladie, et dans le gangreneux et très pleurétique, doit être adopté, comme dans



toutes les inflammations. Il doit tendre à diminuer l'activité du système engénéral. C'est pourquoi il faudra recommander le repos, en se gardant de tout exercice, soit corporel, soit mental. La diète doit être débilitante. On accomplira cette intention, en usant de peu de nourriture que l'on choisira principalement parmi les végétaux, le lait, la bouillie, le riz. &c. seront les mets les plus appropriés.

Lorsque l'inflammation sera diminuée ou subjuguée, que l'état de suppuration sera bien établi, il sera nécessaire de substituer à cette diète débilitante, une autre nourrissante, on permettra donc de la soupe du bouilli, de la viande, du vin et tout autres bouillons, si la situation du malade l'exige.

